

Rendez-vous-Punc autour de l'ouvrage *Sous le ciel de l'exil, Autobiographie poétique de Marius Julien, forçat de Nouvelle-Calédonie*,

– Discours d'accueil du Président –

Bonsoir à toutes et tous.

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous accueille ce soir à ce « Rendez-vous PUNC » dédié à la présentation de l'ouvrage *Sous le ciel de l'exil, Autobiographie poétique de Marius Julien, forçat de Nouvelle-Calédonie* – ouvrage écrit par Gwénaél Murphy, Louis Lagarde, Eddy Banaré, avec la contribution d'Aurélia Rabah Ben Aïssa et publié par nos Presses universitaires.

Cet ouvrage est le second de la toute dernière collection créée aux PUNC, La-Ni, « le chemin des richesses » en Nengone, qui a pour ambition de diffuser et de valoriser les travaux de nos chercheurs appartenant à deux laboratoires, Eralo et Troca. Yann Bévant, le directeur de l'équipe Troca, vous en dira plus dans quelques minutes.

Ce livre est important à divers titres, sur lesquels j'aimerais revenir.

Vous le savez, c'est à quelques mètres de nous, de l'autre côté de la route, que les baraquements du bagne étaient dressés. Le musée du Bagne, dont la réalisation est très largement due au travail de l'association « Témoignage d'un passé », que je salue ici, a d'ailleurs ouvert au grand public depuis peu sur ce site. Parallèlement, ces derniers mois ont été l'occasion de la sortie de plusieurs ouvrages sur la période du bagne, dont les très beaux volumes édités au Vent des îles par Louis-José Barbançon, qui représentent une somme de travail impressionnante.

C'est dans cette lignée que s'inscrit le livre de nos enseignants-chercheurs, plus de 450 pages écrites à 6 mains, ou plutôt 8, si j'ajoute celles de l'homme disparu dont les poèmes sont rassemblés, contextualisés, analysés à partir d'une démarche transdisciplinaire forte, à la fois littéraire et historiographique.

L'histoire même de cet ouvrage est loin d'être anodine pour notre université. Les témoignages écrits de forçats envoyés en Nouvelle-Calédonie ont tardé à être redécouverts. Ainsi, le récit majeur sur le monde du bagne (et qui a été porté à l'écran, avec Steve McQueen et Dustin Hoffmann) est le film *Papillon*, qui est le récit d'un forçat envoyé en Guyane.

Si l'on peut mettre en doute la véracité des faits présentés dans *Papillon*, les récits de bagnards calédoniens, plus anciens, sont souvent très authentiques. Or, parmi ces récits, souvent rédigés dans une prose mal assurée, il existait un témoignage tout à fait étonnant : un corpus de plus de 300 poèmes composés par le même forçat, et constituant une sorte d'autobiographie en vers.

En 2010, Dominique Jouve, professeure de lettres à l'UNC, aujourd'hui à la retraite, proposait à une étudiante de master, Aurélie Rabah Ben Aïssa, un sujet visant à identifier l'auteur d'un carnet manuscrit de ces poèmes. À l'issue de cette première année, l'étudiante révélait qu'il s'agissait de Marius Adolphe Julien, matricule 12926. En master 2, cette dernière a poursuivi son étude en l'approfondissant, ouvrant ainsi la voie au travail de nos chercheurs.

La période du bagne a été une période effroyable de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

Souvent, aujourd'hui, même si les faits sont connus, il est facile de les considérer de manière abstraite, en se protégeant des émotions qu'ils peuvent susciter. Outre les qualités scientifiques de l'ouvrage de nos universitaires, l'un de ses apports les plus notables est de nous faire toucher du doigt la réalité de cette période, et donc de donner corps, dans l'émotion juste, à ce que pouvaient alors ressentir les hommes et les femmes qui vivaient là, à quelques mètres de nous.

Ceci rend ce livre d'autant plus remarquable et je souhaiterais, également, saluer le travail d'édition effectué à cette occasion par nos presses, un travail particulièrement complexe du fait des 6 mains de nos auteurs, du nombre de pages (457) mais aussi de l'organisation de l'ouvrage, puisque les 281 pages de poèmes de Marius Adolphe Julien sont précédées d'une introduction conséquente et suivies d'une approche thématique de l'œuvre, qui en facilite la lecture.

J'aimerais finir mon intervention en revenant sur une image rapidement ébauchée plus haut : Marius Julien, né en 1859, orphelin, voleur, ami des prostituées de Toulon et détresseur de marins, va passer 40 ans, ici, à quelques pas de nous avant de finir sa triste vie en Australie. Aujourd'hui, sur ces mêmes lieux, plusieurs institutions sont en place, dont notre université, au service de la formation de la jeunesse néo-calédonienne et donc de la réussite du pays, de son avenir. A partir d'une unité de lieu, il s'agit d'un raccourci rapide, mais qui dit néanmoins une partie de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie.

En conclusion, je rappellerai que le premier ouvrage des PUNC est paru en 2016. Aujourd'hui, 5 ans plus tard, les PUNC comptent bientôt une vingtaine d'ouvrages, un prix spécial Popaï attribué lors du SILO 2019, pour la qualité de l'ensemble des productions et 5 collections différentes.

Les PUNC occupent une place importante et croissante dans le paysage local et sont également largement consultées en ligne avec, en 2020, 3650 vues ou téléchargements de nos ouvrages, disponibles gratuitement sur notre site internet.

Pour finir, je salue le travail accompli par les enseignants-chercheurs qui ont publié aux PUNC et par leur coordinatrice, garante de la qualité éditoriale, Françoise Cayrol, ainsi que par le vice-président recherche et directeur des PUNC, Jean-Marc Boyer.